



HAL
open science

Les textes autobiographiques féminins et la naissance du sujet moderne dans la littérature romantique russe

Galina Subbotina

► To cite this version:

Galina Subbotina. Les textes autobiographiques féminins et la naissance du sujet moderne dans la littérature romantique russe. Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain. Cahiers du MIMMOC, 2021, Figures de femmes dans les cultures européennes., 24-2021, 10.4000/mimmoc.6766 . hal-03243195

HAL Id: hal-03243195

<https://univ-poitiers.hal.science/hal-03243195v1>

Submitted on 12 Jul 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Les textes autobiographiques féminins et la naissance du sujet moderne dans la littérature romantique russe

Galina Subbotina



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/mimmoc/6766>

DOI : 10.4000/mimmoc.6766

ISSN : 1951-6789

Éditeur

Université de Poitiers

Ce document vous est offert par Université de Poitiers



Référence électronique

Galina Subbotina, « Les textes autobiographiques féminins et la naissance du sujet moderne dans la littérature romantique russe », *Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain* [En ligne], 24 | 2021, mis en ligne le 10 mars 2021, consulté le 21 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/mimmoc/6766> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/mimmoc.6766>

Ce document a été généré automatiquement le 21 juin 2021.



Mémoire(s), identité(s), marginalité(s) dans le monde occidental contemporain – Cahiers du MIMMOC est mis à disposition selon les termes de la licence Creative Commons Attribution 4.0 International.

Les textes autobiographiques féminins et la naissance du sujet moderne dans la littérature romantique russe

Galina Subbotina

Introduction

- 1 Il est difficile d'aborder aujourd'hui la question du récit de soi (l'autobiographie) et, partant, du concept d'identité, de conscience de soi ou d'autoréflexivité sans mentionner l'œuvre de Michel Foucault et les textes fondamentaux qu'il a consacrés au « souci de soi » et à la connaissance de soi-même dans le monde moderne. Dans le troisième tome de son *Histoire de la sexualité*, Foucault écrit :

La place qui est faite à la connaissance de soi-même devient plus importante : la tâche de s'éprouver, de s'examiner, de se contrôler dans une série d'exercices bien définis place la question de la vérité – de la vérité de ce que l'on est et de ce qu'on est capable de faire – au cœur de la constitution du sujet moral¹.
- 2 Foucault identifie la rupture principale dans l'appréhension de l'individu à la fin du XVIII^e siècle². C'est de cette époque que date l'intérêt de l'individu pour sa vie intérieure en dehors des rôles (professionnels, religieux, familiaux, etc.) prescrits par la société. Ces dernières années, les idées de Foucault ont été développées par la pensée féministe, la théorie *queer* et les études postcoloniales qui ont constaté l'absence de la notion de genre ainsi que le caractère européocentriste des réflexions du philosophe français. Dans la perspective de compléter les études féministes déjà existantes, nous placerons les œuvres autobiographiques des femmes russes dans un contexte culturel plus large afin de transformer la vision traditionnelle du centre et de la périphérie du processus littéraire³. D'autre part, nous appliquerons les méthodes élaborées par la critique

postcoloniale dans les analyses des groupes sociaux minoritaires et leur résistance à la domination culturelle.

- 3 La culture patriarcale traditionnelle – on le sait – restreint la créativité des femmes et limite considérablement leur accès à la vie publique. De manière prévisible, les nombreuses recherches fondamentales de ces dernières décennies ont ainsi vérifié que l'écriture féminine était marginalisée dans la culture russe à l'époque romantique⁴. Dans ce contexte, il est remarquable et surprenant que des femmes – avant les hommes –, aient permis, dans le contexte russe, l'avènement de la culture moderne grâce à l'évolution cruciale qu'est l'affirmation de la subjectivité. En effet, le premier texte autobiographique, dans le sens moderne du terme, est dû à une femme : Natal'ja Dolgorukaja⁵, dont les *Mémoires* ont été écrits en 1767⁶. La première autobiographie publiée – *La Demoiselle cavalier. Une aventure en Russie*, parue en 1839, a également été rédigée par une femme, Nadežda Durova⁷. Il y a donc lieu de questionner les circonstances qui ont permis aux femmes russes marginalisées d'exprimer l'affirmation subjective moderne avant les hommes ? Comment la société russe et le milieu littéraire ont-ils réagi à cette intervention féminine ? Comment la nouvelle opposition binaire homme/femme a-t-elle été formée ?

La femme russe et la transformation de la société russe à l'époque romantique

- 4 Afin de comprendre le « succès » des écrivaines russes, il est indispensable de mentionner plusieurs transformations sociales qui ont eu lieu au XVIII^e et au début du XIX^e siècles⁸. Les changements sont observables sous deux formes principales. D'une part, il s'agit de l'émancipation progressive de l'individu qui a échappé en partie au contrôle de la famille traditionnelle, de l'Église et de l'État. D'autre part, cette modification des relations verticales de pouvoir s'est accompagnée du développement des liens horizontaux dans la société civile naissante. Les changements sont considérables, ayant modifié la société russe en profondeur, sans pour autant influencer la vie des femmes et des hommes de la même manière.
- 5 En ce qui concerne l'émancipation des femmes, c'est la transformation de la famille traditionnelle qui fut, pour elles, la plus importante. Au cours du XVIII^e siècle, la dépendance juridique et économique des femmes dans la famille a été amoindrie par rapport à la situation antérieure dans la Russie moscovite (XV^e-XVII^e siècles). C'est durant le XVIII^e siècle que la femme noble russe est sortie du *terem*, partie de la maison où elle était habituellement enfermée.
- 6 Il importe de nuancer cette affirmation sur la vie des femmes nobles dans la Russie médiévale. Comme le constate Barbara Evans Clements, les lois russes étaient relativement libérales, et les droits des femmes étaient, à ce moment-là, comparables aux droits des femmes en Espagne, moins développés que dans l'Empire Ottoman, mais plus avantageux que dans la plupart des pays de l'Europe⁹. À l'époque moscovite, certaines règles ont été introduites pour limiter ces avantages (comme par exemple l'interdiction, pour les femmes, d'hériter des terres imposée par Ivan le Terrible). Cependant, cette loi s'est avérée inapplicable, car les femmes avaient un rôle trop grand à jouer au sein d'un pays dévasté par la politique des répressions contre la noblesse¹⁰. Les femmes enfermées dans le *terem* étaient, d'autre part, très bien protégées. Ainsi, les

lois prévoyaient des indemnités importantes, même en cas de rumeurs portant atteinte à leur honneur¹¹.

- 7 Durant le XVIII^e siècle, de nouveaux d'efforts législatifs ont été réalisés afin de protéger la femme. Dans ce sens, leur droit de contrôler la dot après le mariage a été confirmé : un époux ne pouvait pas la vendre sans l'autorisation de son épouse, alors que celle-ci pouvait le faire sans autorisation de personne. Les femmes pouvaient hériter d'un septième des biens immobiliers et d'un quart des biens mobiliers de leurs époux. Les parents avaient le droit de léguer leurs biens (y compris la terre) à leurs filles¹².
- 8 Malgré la liberté relative des femmes russes dans le mariage, la majorité des textes autobiographiques féminins ont été écrits en dehors du mariage ou au cours de crises dans les relations conjugales. Par exemple, Natal'ja Dolgorukaja a écrit au monastère après la mort de son époux. Catherine la Grande a composé ses *Mémoires*, bien évidemment, pour raconter sa vie, mais surtout pour justifier l'éloignement de son mari du pouvoir qu'elle a obtenu grâce à la révolution du palais organisée en 1762. De leur côté, d'autres femmes nobles, telles qu'Anna Labzina¹³ et Anna Kern¹⁴ ont décrit, dans leurs textes autobiographiques, les conflits avec leur mari. Pour sa part, Nadežda Durova a quitté son époux pour participer aux guerres napoléoniennes. Quant à Anna Olenina, elle a rédigé ses journaux intimes car ses projets de mariage n'avaient pas abouti pendant plusieurs années¹⁵. Ces exemples peuvent, à l'évidence, être multipliés.
- 9 Les changements importants affectent également la vie religieuse russe. Pierre le Grand a affaibli l'Église orthodoxe par ses réformes. Cette politique défavorable à la cause religieuse est soutenue par les monarques russes tout au long du XVIII^e siècle¹⁶. L'Église perd une partie de ses biens, mais aussi son prestige. D'autres formes de prestige intellectuel (comme la connaissance des langues étrangères ou des codes culturels européens) se substituent partiellement à l'influence religieuse¹⁷. Le déclin relatif de l'Église est également constaté grâce aux développements des nouvelles formes d'expression de la foi : ainsi, des sociétés franc-maçonnes, dans lesquelles des croyances religieuses se mêlent aux idées philosophiques ou mystiques, se multiplient dans la deuxième moitié du XVIII^e siècle et au début du XIX^e. Les souvenirs d'Anna Labzina ou la correspondance d'Alexandre Kutuzov avec Anastasija Pleščeeva, textes remarquables du point de vue qui nous intéresse dans cette étude, sont écrits dans le milieu franc-maçonique¹⁸.
- 10 Pour ce qui est de l'influence de l'Église orthodoxe, il est indispensable de mentionner l'importance des liens horizontaux pour le développement des autobiographies russes. Les textes autobiographiques conservent des traces de formes dialogales. Cependant, si dans ses *Confessions*, Rousseau s'adresse à Dieu, les femmes russes écrivent le plus souvent leurs œuvres autobiographiques pour leurs amies – femmes ou leurs parents proches. Natal'ja Dolgorukaja compose ses *Mémoires* pour ses enfants ; Ekaterina Daškova a dédié les siens à son amie anglaise Marthe Wilmot, Anna Kern s'adresse, dans son journal, à sa tante Feodosiaj Poltorackaja et Catherine II à son amie la comtesse Praskov'ja Brjus, etc. Dans le contexte culturel russe, les liens horizontaux, caractéristiques des pratiques orthodoxes de la pénitence publique, ont été transformés et réutilisés pour l'affirmation subjective¹⁹. Les femmes ont également profité de la tendance, encore présente, d'isoler les cercles féminins de la compagnie masculine. Si cette isolation les empêchait d'être au courant des affaires « importantes » de leurs maris, elle permettait, en revanche, d'échapper au contrôle masculin dans leur vie privée.

- 11 Une place particulière devait être octroyée non seulement à la vie religieuse, mais aussi à la sociabilité mondaine. La sortie de la femme noble du *terem* lui a accordé le droit de participer à la vie sociale en dehors de son foyer et d'exercer une certaine influence grâce à sa présence dans les salons, les clubs, et les amicales, dont le nombre a rapidement augmenté dès le début du XIX^e siècle²⁰. Bien qu'il soit imprudent de parler du caractère purement libérateur de ce changement de la vie féminine (car la société mondaine exerçait un contrôle relativement strict sur ses membres et ne supportait pas ce qu'on appelait « pédanterie »), la participation à la vie mondaine demandait un certain niveau de politesse, de connaissance des langues étrangères, la capacité de mener une conversation en public, entre autres.
- 12 Ces nouvelles exigences sociales ont été entendues par Catherine II qui a commencé à s'occuper de l'instruction des filles. L'impératrice a ainsi ordonné la création d'instituts pour les jeunes filles nobles, comme par exemple le fameux Institut Smolnyj ouvert en 1764²¹. Il est, bien entendu, impossible d'affirmer que toutes les femmes russes d'origine noble ont été éduquées et instruites, et que toutes parlaient plusieurs langues et s'intéressaient à l'art ou à la littérature. C'est plutôt le contraire qu'il faudrait soutenir, car l'on sait que l'enseignement supérieur restait interdit aux femmes russes jusque dans les années 1870²². Cependant, celles qui se distinguaient par leur niveau de culture étaient nombreuses à l'époque étudiée, et non uniquement dans les familles aristocratiques les plus aisées. Il suffit de mentionner Natal'ja Kvašnina-Samarina, auteure d'un journal intime remarquable écrit à la fin du XVIII^e siècle (1795-1799)²³. Elle n'appartenait pas à la grande noblesse russe ; pourtant, elle cite plusieurs dizaines de livres en français qu'elle emportait avec elle dans son domaine pour ne pas s'ennuyer pendant été²⁴. Le niveau de culture des femmes est aussi visible grâce à la tradition des « grands tours » en Europe qui donnaient régulièrement naissance à des carnets de voyages écrits en russe, en français et en d'autres langues. Ces « pérégrinations » étaient de plus en plus populaires parmi les aristocrates russes. Elles permettaient de découvrir d'autres horizons, et parfois même de rencontrer les personnalités les plus importantes de la vie intellectuelle européenne. Ainsi la princesse Daškova rencontra-t-elle Voltaire, Diderot et Adam Smith pendant ses voyages des années 1769-1772 et 1775-1782²⁵.
- 13 La législation russe du XVIII^e siècle permettait encore aux femmes d'occuper le trône russe. Après la mort de Pierre le Grand et jusqu'à la fin du siècle des Lumières, la Russie était gouvernée presque exclusivement par des femmes : Catherine I, Anne, Elizabeth, Catherine II se sont ainsi succédé au sommet du pouvoir. Le nombre important d'impératrices et la durée de leur règne contraste nettement avec l'absence des femmes aux autres niveaux de l'appareil bureaucratique. Les exceptions (comme Ekaterina Daškova qui a occupé le poste de Présidente de l'Académie des sciences pendant 12 ans) étaient extrêmement rares. Paradoxalement, cette absence de femmes aux autres étages du pouvoir a eu des conséquences plutôt positives du point de vue qui nous intéresse dans cette étude. En effet, la femme marginalisée se retrouve plus libre en comparaison avec les hommes nobles obligés de servir l'État à partir de 15 ans pendant la plus grande partie de leur existence, quasiment sans interruption²⁶. Cette situation ne change qu'après la publication par Catherine II, en 1785, de « La Charte de noblesse »²⁷. La femme s'occupe en l'absence de son époux, du domaine, et elle devient plus sensible à des problématiques privées, primordiales pour la formation du sujet moderne.

- 14 Afin de résumer les points avancés, on peut dire que les femmes nobles sont devenues encore plus libres dans leur vie familiale au cours du XVIII^e siècle. Avec les hommes, elles ont profité de l'affaiblissement du contrôle religieux alors que celui de la société mondaine était relativement faible. Finalement, on peut soutenir, avec Natal'ja Puškareva, que le facteur le plus important est leur relative liberté face à l'État²⁸, car le contrôle étatique était dominant dans la société russe et remplaçait, en partie, le contrôle religieux. C'est cette situation historique particulière qui, semble-t-il, est à l'origine du développement plus rapide de l'autoréflexivité et de l'expression subjective dans les œuvres des femmes russes aux époques préromantique et romantique.
- 15 La situation singulière des femmes russes est longtemps restée invisible pour la communauté scientifique. Si aujourd'hui, nous pouvons découvrir leurs œuvres, c'est grâce au changement de paradigme culturel ayant eu lieu à la deuxième moitié du XX^e siècle, qui a réveillé l'intérêt pour les genres non-canoniques et les groupes sociaux marginalisés. On peut, à présent, affirmer que l'activité créatrice des femmes a profondément influencé le processus littéraire russe, même si, pour pouvoir écrire et publier leurs œuvres, elles ont été obligées d'élaborer différentes méthodes de contournement d'interdits sociaux.
- 16 L'expression culturelle des groupes dominés comporte généralement un caractère hybride ou mimétique car, afin de pouvoir se raconter, ces groupes sont contraints d'utiliser les codes culturels dominants²⁹. Les femmes russes, qui n'avaient pas la possibilité de donner directement leur point de vue sur le monde, utilisaient habilement diverses « failles idéologiques ». Ces fissures sont notamment apparues grâce à des conflits entre différentes instances de contrôle hiérarchisées. Ainsi, les idéaux religieux ont permis à Natal'ja Dolgorukaja de contourner certains interdits politiques, et c'est depuis de son monastère qu'elle a décidé de raconter l'histoire de son mariage avec un aristocrate disgracié. Anna Labzina cite également des arguments religieux pour justifier le conflit avec son mari qu'elle décrit comme étant vicieux et dépravé. Dans le même sens, Catherine II avance les intérêts de la nation pour expliquer la révolution organisée contre son époux Pierre III. Anna Kern blanchit son attachement amoureux pour un jeune officier ainsi que le conflit avec son père et son mari en citant la littérature romantique française : elle s'appuie sur l'autorité de la culture française primordiale dans la société russe à cette époque.
- 17 Les formes idéologiques utilisées par les femmes russes étaient à la fois diverses et variées, mais elles étaient assez inefficaces quand il s'agissait de publier leurs œuvres autobiographiques. Seule, l'autobiographie de Nadežda Durova a vu le jour à l'époque romantique en Russie. Le cas de cette écrivaine, qui reste rarissime, peut être expliqué par le caractère radical de son adaptation à la culture dominante. Durova décide, en effet, de se transformer en homme. Ce changement d'identité l'a autorisée à raconter son destin individuel sur la toile de fond des guerres napoléoniennes, événements cruciaux pour la construction de la nation russe.
- 18 Ce changement de rôles genrés n'est pas vraiment nouveau dans l'histoire de la Russie : par exemple, Catherine II et Ekaterina Daškova se sont habillées en homme pendant la révolution des palais en 1762³⁰. Cent ans plus tôt, en 1669, Alena Arzamasskaja avait, elle aussi, revêtu une tenue masculine et avait quitté son monastère pour rejoindre l'armée de Stepan Razin³¹. Les femmes guerrières (*bogatyři*, *bogatyрки*, *poljanicy*) sont également très nombreuses dans la tradition orale russe : on peut mentionner, par exemple, Vasilisa Mikulišna, Nastas'ja Mikulišna, Nastas'ja Korolevišna, etc.³².

- 19 Ce qui est différent, c'est la durée de la transformation, car Durova restée attachée à sa nouvelle identité durant toute sa vie. On constate donc que la forme principale de l'adaptation choisie par mademoiselle-cavalier est le changement de costume, grâce auquel elle a obtenu l'accès au discours idéologique dominant sur le service à la nation et à l'État russes. L'efficacité littéraire de l'adaptation est renforcée par le choix de Durova de se présenter, dans son autobiographie, de manière hybride : en tant que femme habillée en homme. De sorte, elle est restée marginalisée, et a pu gérer plus efficacement la peur de l'affirmation individuelle présente au sein de la société russe (car les hommes ne parvenaient pas non plus à publier leurs textes autobiographiques). L'affirmation d'un être marginal, cas très rare à l'époque, provoquait la curiosité plutôt que la crainte, et pouvait être plus facilement acceptée par la société.
- 20 Pour résumer, il est possible de dire qu'en comparaison avec les *Confessions* de Jean-Jacques Rousseau, les premières autobiographies russes se caractérisent par le dialogisme et les liens horizontaux correspondant aux pratiques orthodoxes de la pénitence publique, par l'utilisation des valeurs nationales et étatiques plutôt que par le discours religieux et, finalement, par l'importance du sujet féminin.

Les femmes et l'expansion de soi dans les relations amicales et amoureuses

- 21 Nous proposons, à présent, d'étudier la façon dont le sujet féminin moderne transforme l'opposition binaire masculin/féminin aux époques préromantique et romantique en Russie. Pour ce faire, nous examinerons quatre dialogues entre des femmes et des hommes. Nous soumettons à notre analyse les correspondances d'Anastasija Pleščeeva avec Aleksandr Kutuzov (1790-1792³³), d'Elena Puškina avec Kostantin Batjuškov (1811-1813³⁴), de Marija Protasova avec Vasilij Žukovskij (1813-1816)³⁵ et de Natal'ja Zaxar'ina avec Aleksandr Gercen³⁶ (1834-1838). Les éléments d'autoanalyse et d'intérêt pour soi sont très rares dans la littérature russe avant les années 30 du XIX^e siècle. Néanmoins, pour les raisons que nous venons d'expliquer, c'est dans la correspondance avec des femmes que l'on trouve, le plus souvent, des exemples de l'autoréflexivité.
- 22 La correspondance amicale des francs-maçons Anastasija Pleščeeva et Alexandre Kutuzov montre l'affirmation subjective dans un contexte politique complexe. Pour répondre à la question de Pleščeeva, de savoir comment il convient de se préparer à des répressions politiques imminentes³⁷, Kutuzov propose de procéder à une autoanalyse approfondie afin d'établir la liste des défauts et des qualités susceptibles d'aider dans les épreuves futures ou d'empêcher d'y résister³⁸. Ce concept est proche de la vision kantienne de l'individu autonome, capable de formuler son idée de la morale indépendamment du contexte. Si Kutuzov ne refuse pas de parler avec Pleščeeva, c'est parce qu'elle reste un des derniers moyens d'assurer sa survie à Berlin, où il est envoyé par sa loge³⁹. Après la destruction du mouvement franc-maçonnique par Catherine II, Kutuzov cesse de recevoir le soutien financier de ses frères, se retrouve en prison pour ses dettes et meurt d'une maladie. Cette ouverture à une femme est assez rare dans la correspondance amicale. Beaucoup plus souvent, l'on rencontre le refus des hommes de répondre à des questions sur leur vie intérieure. Konstantin Batjuškov, par exemple, ne veut pas décrire ses émotions dans ses lettres à Elena Puškina (1811-1813), car, comme il l'explique, son existence est remplie de souffrances et de conflits qu'il ne veut révéler à personne. Il avoue également que son caractère n'est pas parfait et que ses défauts le

forcent à rester discret, même avec ses amis les plus proches. La forme de ce refus permet néanmoins de deviner la vie intérieure complexe et remplie de tensions du poète russe⁴⁰.

- 23 Comme dans la correspondance amicale, l'autoanalyse, dans les lettres d'amour, est initiée le plus souvent par la confrontation avec la norme et différentes instances de contrôle. Ainsi, dans les journaux et les lettres de Vasilij Žukovskij qu'il échange avec Marija Protasova dans les années 1813-1816, l'autoanalyse doit justifier les émotions amoureuses du poète pour sa nièce. Les dialogues de Natal'ja Zaxar'ina avec Aleksandr Gercen (1834-1838) contiennent des problématiques très semblables. En tant que cousin et cousine, ils n'ont pas le droit de se marier, leur correspondance reste donc dans le secret. Pour ces amants, ce qui a trait à la vie psychique revêt une très grande importance. Les minutieuses descriptions de l'évolution spirituelle peuvent occuper plusieurs pages, les lettres deviennent des traités psychologiques et philosophiques gravitant autour des moindres sentiments de leurs auteurs.
- 24 Les dialogues cités plus haut montrent indéniablement le développement de la société moderne en Russie avec l'affirmation subjective en tant qu'indice principal. Les femmes russes participent activement à cette transformation sociale fondamentale. Il n'est donc pas étonnant que les réflexions sur le choix de la langue adéquate pour ce type d'échanges avec les femmes se trouvent au centre des préoccupations de Nikolaj Karamzin, réformateur de la langue littéraire russe au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècle. La réforme de Karamzin, comme on le sait, comporte un double caractère : normalisateur et libérateur. D'une part, il propose de moderniser la langue écrite en adoptant les normes orales en vigueur dans les salons aristocratiques les plus distingués. D'autre part, l'écrivain demande de « féminiser » la langue, c'est-à-dire, la rendre moins pédante, moins archaïque et plus compréhensible et agréable pour les femmes du grand monde⁴¹.
- 25 La proposition de Karamzin de « féminiser » la langue littéraire russe semble paradoxale et ne correspond pas à la tendance patriarcale de rendre les femmes invisibles. Mais, dans ce cas concret, la « féminisation » est subordonnée à d'autres priorités : la présentation de la réforme sous un aspect « féminisé » a lieu à travers des réflexions stratégiques. Premièrement, Karamzin décrit la réforme comme « la simplification » de la langue visant à « aider » les femmes « incapables » de suivre des discussions « sérieuses ». Deuxièmement, la « féminisation » permet de diminuer les craintes sociales liées à l'affirmation subjective. Dans cette présentation, la tendance subjective n'est pas un élément fondamental de la transformation sociale moderne, il s'agit seulement d'un « caprice » féminin. Finalement, Karamzin procède au transfert du désir masculin de s'affirmer vers des agents extérieurs. Ce sont les femmes, sujets marginaux situés à la périphérie du processus culturel, qui sont responsables de la transformation de la société russe. Elles exigent des changements alors que les hommes ne les acceptent que par courtoisie.
- 26 Le poème de Karamzin, « La missive aux femmes », est intéressant à analyser, car il cherche à théoriser les processus que nous venons d'observer dans la correspondance de l'époque. La structure de ce texte poétique de plusieurs pages est prévisible. La missive énumère, par exemple, les fonctions sociales que les femmes russes doivent accomplir. Il est question, tout d'abord, des normes morales et religieuses. Karamzin évoque ensuite le devoir des femmes d'améliorer le caractère « rude » des hommes dans la société mondaine. Le poète décrit également le rôle important des femmes dans

l'éducation des enfants, futurs citoyens. À la fin du poème, l'instance lyrique se souvient, avec enthousiasme, de son épouse qui l'a soutenue tout au long de sa carrière littéraire.

- 27 La missive poétique reflète la transformation de la société russe dans laquelle les valeurs nationales et la libération individuelle prennent de plus en plus de poids. D'une part, la vie privée de la femme, ses relations avec ses enfants et son mari, sont de plus en plus politisées, car elles participent désormais à la construction de l'État national. D'autre part, l'individu s'affirmant et cherchant à se réaliser, occupe une plus grande place dans la structure sociale. Sa carrière littéraire ou sa vie privée (par exemple, son mariage) sont déjà mentionnées, et ce, avec beaucoup d'enthousiasme.
- 28 Néanmoins, dans la présentation de Karamzin, le sujet féminin est privé de sa propre dimension subjective, car la femme doit plutôt accompagner et soutenir les projets des autres (de ses enfants, de son mari, de ses amis, etc.). La comparaison avec la Lune utilisée par l'écrivain est très éloquente de ce point de vue : comme l'astre de la nuit, la femme ne peut que refléter la lumière du Soleil. Elle est capable de lire, d'écouter, d'ajouter de la chaleur et des émotions dans les conversations mondaines ou encore d'inspirer les hommes, mais ses capacités créatrices ne sont pas citées.
- 29 On peut souligner, en guise de conclusion, que le développement du sujet moderne dans la culture russe n'est pas neutre du point de vue des rôles genrés. Une place prépondérante dans la construction de la modernité russe est réservée aux femmes. L'affirmation subjective féminine a profondément influencé le processus littéraire russe. Si cela n'a pas été pris en considération plus tôt, c'est parce que le rôle de la subjectivité et celui des femmes ont été régulièrement minimisés dans la pensée critique russe. Concernant la subjectivité féminine dans la littérature autobiographique de l'époque étudiée, on peut distinguer au moins deux formes de sa présence. Tout d'abord, une affirmation subjective relativement indépendante est observable dès lors que la femme poursuit ses propres buts littéraires ; elle s'adresse, dans ce cas, à d'autres femmes (ses amies ou ses proches parents). D'autre part, le sujet masculin a tendance à récupérer l'affirmation subjective féminine en lui prescrivant de soutenir d'autres individus de son entourage.

BIBLIOGRAPHIE

Bibliographie

Aranson, Mark. et Rejser, Solomon. *Literaturnye kružki i salony*, Sankt-Peterburg, AP, 2001, 400 p.

Barskov, Jakov (ed.). *Perepiska moskovskix masonov XVIII veka*, Petrograd, Izdanie Otdelenija russkogo jazyka i slovesnosti Imperatorskoj akademii nauk, 1915, 335 p.

Batjuškov, Konstantin. *Sobranie sočinenij v trex tomax*, Sankt-Peterburg, P.N. Batjuškov, 1885-1887.

Bhabha, Homi, K. *The Location of Culture*, London and New York, Routledge, 1994, 285 p.

- Clyman, Toby, W. Green, Diana (éd.). *Women Writers in Russian Literature*, Westport, Conn., Greenwood Press, 1994, 312 p.
- Clyman, Toby, W. Vowels, Judith (éd.). *Russia Through Women's Eyes. Autobiographies from Tsarist Russia*, New Haven and London, Yale University Press, 1996, 408 p.
- Confino, Michael, « À propos de la notion de service dans la noblesse russe aux XVIII^e et XIX^e siècles », in *Cahiers du monde russe et soviétique*, vol. 34, n° 1-2, Janvier-Juin 1993, *Noblesse, État et société en Russie XVI^e - début du XIX^e siècle*, (DOI : <https://doi.org/10.3406/cmr.1993.2333> ; www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1993_num_34_1_2333), consulté le 01/09/2019.
- Dolgorukaja, Natal'ja. *Svoeručnye zapiski knjagini Natal'i Dolgorukoj, dočeri fel'dmaršala grafa Borisa Petroviča Šeremet'eva*, Sankt-Peterburg, Sirius, 1913.
- Durova N., *Kavalerist-devica. Proisšestvie v Rossii*, Leningrad, Lenizdat, 1985.
- « Ekaterina Daškova » in *Enciclopedia Brokgauza et Efrona*, Sankt-Peterburg, 1893.
- Evans Clements, Barbara. *A History of Women in Russia (from the earliest time to the present)*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press, 2012, 416 p., édition électronique.
- Foucault, Michel. *Le Souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984, 336 p.
- Foucault Michel. *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, 404 p.
- Gretchanaïa, Elena. Viollet, Catherine. « Dnevnik v Rossii v konce XVIII - pervoj polovine XIX v. kak avtobiografičeskoe prostranstvo », in *Izvestija AN, serija literatury i jazyka*, vol. 61, n° 3, 2002, p. 18-36.
- Gretchanaïa, Elena. Viollet, Catherine. « Ressusciter ces voix oubliées. Journaux féminins russes en langue française (1780-1854) », in *Si tu lis jamais ce journal... Diaristes russes francophones (1780-1854)*, Paris, CNRS Éditions, 2008, p. 9-63.
- Grosul, Vladislav, *Russkoe obščestvo XVIII- XIX vekov*, Moskva, Nauka, 2003, 517 p.
- Heldt, Barbara, *Terrible Perfection: Women and Russian Literature*, Bloomington, Indiana University Press, 1987, 174 p.
- Karamzin, Nikolaj. « O ljubvi k otečestvu i narodnoj gordosti », in N. Karamzin, *Izbrannye sočinenija v dvyx tomax*, t.2, Moskva, Leningrad, Xudožestvennaja literatura, 1964.
- Karamzin, Nikolaj. « Otčego v Rossii malo avtorskich talantov ? » in Karamzin, Nikolaj. *Izbrannye sočinenija v dvyx tomax*, op. cit.
- Karamzin, Nikolaj. « Poslanie k ženčšinam » in Karamzin N., *Stixotvorenija*, Leningrad, Sovetskij pisatel', 1969.
- Kartašev, Anton. *Očerki po istorii russkoj cerkvi*, t. 2, Moskva, Terra, 1992, https://azbyka.ru/otechnik/Anton_Kartashev/ocherki-po-istorii-russkoj-tserkvi-tom-2/, consulté le 01/09/2019.
- Kelly, Catriona, *A Hystory of Russian Women Writing, 1820-1992*, Oxford, Clarendon Press, 1994, 512 p.
- Kharkhordin, Oleg. *Collective and individual in Russian culture*, Berkeley, University of California Press, 1999, 406 p.
- Ključevskij, Vasilij. Kurs russkoj istorii, lekcija 72 (<http://www.kulichki.com/inkwell/text/special/history/kluch/kluch72.htm>), consulté le 01/09/2019.
- Kvašnina-Samarina, Ekaterina. *Journal*, in *Si tu lis jamais ce journal. Diaristes russes francophones. 1780-1854*, Paris, CNRS éditions, 2008.

Majkov, Leonid. « O žizni i sočinennijax K.N. Batjuškova », in K. Batjuškov, *Sobranie sočinenij v trex tomax*, t. 1, Sankt-Peterburg, P.N. Batjuškov, 1885-1887, p. 1-316.

Pushkareva, Natal'ja. *Women in Russian History: From the Tenth to the Twentieth Century*, Armonk, New York, London, England, 1997, 319 p., édition électronique.

Pushkareva, Natal'ja. « Seksual'nost' v častnoj žizni ruskoj ženščiny (X-XX vv.): vlijanie pravoslavnogo i ètakratičeskogo gendernyx porjadkov », in *Ženščina v ruskom obščestve*, 2008, n° 2 (47) (https://womaninrussiansociety.ru/wp-content/uploads/2013/12/2008_2_pushkareva.pdf), consulté le 01/09/2019.

Savkina, Irina. *Razgovory s zerkalom i zazerkal'em*, Moskva, NLO, 2007, 438 p.

Scott, Joan, Wallash. *Gender and the Political of History*, New York, Columbia University Press, 1988, 242 p.

Stites, Richard. *The Women's liberation movement in Russia. Feminism, Nihilism and Bolshevism*, Princeton, Princeton University Press, 1990, 512 p.

Subbotina, Galina. *L'Invention de soi dans la littérature romantique russe*, thèse, INALCO – Sorbonne Paris Cité, 2017, <https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01903916/document>, consulté le 01/09/2019.

« Ženskoe obrazovanie » in *Enciclopedija Brokgauza et Efrona*, op. cit.

Žukovskij, Vasilij. *Dnevnik, pis'ma-dnevnik, zapisnye knižki 1804-1833 godov*, in *Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 20 tomax*, t. 13, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2004.

NOTES

1. Foucault, Michel. *Le Souci de soi*, Paris, Gallimard, 1984, p. 90.
2. « Avant la fin du XVIIIe siècle, l'homme n'existait pas. Non plus que la puissance de la vie, la fécondité du travail, ou l'épaisseur historique du langage. C'est une toute récente créature que le demiurge du savoir a fabriquée de ses mains, il y a moins de deux cents ans : mais il a si vite vieilli, qu'on a imaginé facilement qu'il avait attendu dans l'ombre pendant des millénaires le moment d'illumination où il serait enfin connu. » Foucault, Michel. *Les Mots et les choses*, Paris, Gallimard, 1966, p. 319.
3. Joan Scott écrit à ce sujet : « To study women in isolation perpetuates the fiction that one sphere, the experience of one sex, has little or nothing to do with the other. » Scott, Joan, Wallash. *Gender and the Political of History*, New York, Columbia University Press, 1988, p. 32.
4. Plusieurs ouvrages ou articles ont été consacrés, ces dernières années, à l'écriture autobiographique des femmes russes du XVIII^e et du XIX^e siècles. Nous ne citerons que les plus importants : Heldt, Barbara. *Terrible Perfection : Women and Russian Literature*, Bloomington, Indiana University Press, 1987 ; Kelly, Catriona. *A History of Russian Women Writing, 1820-1992*, Oxford, Clarendon Press, 1994 ; Clyman, Toby, W. Green Diana (éd.). *Women Writers in Russian Literature*, Westport, Conn., Greenwood Press, 1994 ; Clyman, Toby, W. Vowels, Judith (éd.). *Russia Through Women's Eyes. Autobiographies from Tsarist Russia*, New Haven and London, Yale University Press, 1996 ; Savkina, Irina. *Razgovory s zerkalom i zazerkal'em*, op. cit. ; Gretchanaïa, Elena, Viollet, Catherine. « Dnevnik v Rossii v konce XVIII - pervoj polovine XIX v. kak avtobiografičeskoe prostranstvo », in *Izvestija AN, serija literatury i jazyka*, vol. 61, n°3, 2002, p. 18-36 ; Gretchanaïa, Elena, Viollet, Catherine. « Ressusciter ces voix oubliées. Journaux féminins russes en langue française (1780-1854) », in *Si tu lis jamais ce journal... Diaristes russes francophones (1780-1854)*, Paris, CNRS Éditions, 2008, p. 9-63.
5. Nous utilisons la transcriptions des slavistes pour les mots russes dans cet article.

6. *Les Mémoires de la Princesse Natal'ja Dolgorukaja, fille de Monsieur le feld-maréchal comte Boris Petrovič Šeremet'ev écrits par elle-même* (Svoeručnye zapiski knjagini Natal'i Dolgorukoj, dočeri fel'dmaršala grafa Borisa Petroviča Šeremet'eva, 1767)
7. *La Demoiselle cavalier. Une aventure en Russie* (Kavalerist-devica. Proisšestvie v Rossii), 1839.
8. Voir, par exemple, les études déjà classiques de Natal'ja Puškareva.
9. Voir le chapitre « The Age of the Domostroi, 1462-1695 » dans le livre d'Evans, Clements, Barbara. *A History of Women in Russia (from the earliest time to the present)*, Bloomington, Indiana, Indiana University Press, 2012, édition électronique.
10. *Ibid.*
11. Voir le chapitre « Seclusion and women's honor » dans le livre d'Evans, Clements, Barbara., *A History of Women in Russia (from the earliest time to the present)*, op. cit.
12. «Women's property rights were defined in various government statutes and debated in Russian law courts throughout the eighteenth century. Revisions of inheritance law remained true to the provisions of the *Ulozhenie* of 1649: widows were entitled to one-seventh of their husband's real property and one-fourth of moveables. A daughter whose parents died intestate could claim one-fourteenth of her parents' real property and one-eighth of the moveables; parents could choose to make more generous bequests in wills.» *Ibid.*
13. Labzina, Anna. *Les Mémoires : description de la vie d'une femme noble*, 1828. Labzina décrit le conflit avec son premier mari, Aleksandr Matvevič Karamyšev.
14. Le journal a été écrit à Pskov entre le 23 juin et le 20 août 1820, en français et partiellement en russe.
15. Le journal intime est écrit dans les années 1828 - 1835.
16. Voir, par exemple, les chapitres « Period sinodal'nyj » et « Vysšee cerkovnoe upravlenie, otnošenje cerkvi k gosudarstvu » dans le livre Kartašev, Anton, *Očerki po istorii russkoj cerkvi*, t. 2, Moskva, Terra, 1992, p. 331-558.
17. La noblesse russe est extrêmement occidentalisée, aussi les récits autobiographiques démontrent-ils une bonne connaissance de la littérature européenne ; ils sont souvent inspirés par des œuvres d'écrivains occidentaux.
18. Voir la correspondance de Pleščeeva et de Kutuzov dans Barskov, Jakov (éd.). *Perepiska moskovskix masonov XVIII veka*, Petrograd, Izdanie Otdelenija russkogo jazyka i slovesnosti Imperatorskoj akademii nauk, 1915.
19. Voir à ce sujet Kharkhordin, Oleg. *Collective and individual in Russian culture*, Berkeley, University of California Press, 1999, ainsi que notre thèse Subbotina, Galina. *L'Invention de soi dans la littérature romantique russe*, soutenue en 2017 à l'INALCO - Sorbonne Paris Cité (<https://tel.archives-ouvertes.fr/tel-01903916/document>)
20. Ainsi, entre 1800 et 1810, il existait en Russie 15 salons et cercles, au sein desquels on s'intéressait principalement à la littérature. Leur nombre augmente jusqu'à atteindre 26 entre 1810 et 1820. Voir l'étude d'Aranson Mark. Rejser, Solomon. *Literaturnye kružki i salony*, Sankt-Peterburg, AP, 2001, p. 322-323 et le livre de Grosul, Vladislav, *Russkoe obščestvo XVIII- XIX vekov*, Moskva, Nauka, 2003, p. 173-188.
21. Stites, Richard. *The Women's liberation movement in Russia. Feminism, Nihilism and Bolshevism*, Princeton, Princeton University Press, 1990, p. 4. Voir aussi l'article « Ženskoe obrazovanie » dans l'encyclopédie de Brokgauz et Efron, Sankt-Peterburg, 1893.
22. Stites, Richard. *The Women's liberation movement in Russia. Feminism, Nihilism and Bolshevism*, op. cit., p. 4.
23. Kvašnina-Samarina, Ekaterina. *Journal*, in *Si tu lis jamais ce journal. Diaristes russes francophones. 1780-1854*, op. cit., p. 138.

24. Ekaterina Kvašnina - Samarina cite : Charles-Joseph de Mayer, *Le Voyage en Suisse en 1784, ou Tableau historique et politique, civil et physique de la Suisse* ; Elisabeth Inchbald, *La nature et l'art* ; Mme de La Roche Miss Lony ; Charles-Marguerite Mercier Dupaty, *Lettres sur l'Italie en 1785* ; Sočinenija Vasilija Kapnista ; Laurence Sterne, *Le Voyage sentimental* ; *De l'influence des passions sur le bonheur des individus et des nations par Madame la baronne Staël de Holstein* ; *Lettres de Madame la Princesse de G*** [Gonzag], écrites à ses amis pendant le cours de ses voyages d'Italie en 1779 et années suivantes* ; Fanny Burney, *Camilla, ou la Peinture de la jeunesse* ; Mme Daubenton, *Zélie dans le désert, par Madame D...* ; *Bibliothèque de campagne, ou Amusements de l'esprit et du cœur* ; Mme de Genlis, *Le Théâtre à l'usage des jeunes personnes* ; *Précis de la conduite de Mme de Genlis, depuis la Révolution, suivi d'une lettre à M. de Chartres et de réflexions sur la critique* ; *Nouvelles nouvelles de Florian* ; *Testament de Gille Blasius Sterne* ; Mme de Genlis, *Les Chevaliers du cygne, ou La Cour de Charlemagne, contes pour servir de suite aux « Veillées du château », et dont tous les traits qui peuvent faire allusion à la Révolution française sont tirés de l'histoire* ; *Œuvres de Florian* ; *Les Enfants de l'abbaye, par Mme Regina Maria Roche* ; *Julia, ou Les Souterrains du château de Mazzini par Anne Radcliffe* ; *Agatha, ou La Religieuse anglaise* ; *Histoire de Sevrac, ou Histoire d'un émigré, roman du dix-huitième siècle, par Marie Robinson* ; Ann Radcliffe, *L'Italien, ou le confessionnal des pénitents noirs* ; François Verne-de-Luze, *Adélaïde de Clarencé, ou les Délices du sentiment. Lettres écrites des rives Lémantines, recueillies et publiées par F. Verne de Genève* ; C.-J. Le Roux, *Le Journal d'éducation où sera contenu le Mentor de la jeune noblesse* ; *Novye Marmontevy povesti, izdannye Karamzinym* ; Joseph Lavallée, *Les Dangers de l'intrigue* ; *Consolation de ma captivité ou correspondance de Roucher* ; François-Guillaume Ducray-Duminil, *Victor, ou l'Enfance de la forêt* ; Gabriel Girard, *Synonymes français* ; Joseph Fiévée, *La Dot de Suzette, ou Histoire de Mme de Senneterre, racontée par elle-même* ; *Vie privée de Louis XV, ou Principaux événements, particularités et anecdotes de son règne... [par Mouffle d'Angerville]* ; Mme de Genlis, *Adèle et Théodore, ou Lettres sur l'éducation...* ; Robert-Martin Lesuire, *Charmansage, ou Mémoires d'un jeune citoyen faisant l'éducation d'un citoyen noble* ; Jean-Jacques Barthélemy, *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* ; *Le Petit magasin des enfants, ou Les Etrennes d'un père. Contenant un Cours complet et précis d'éducation, mis à la portée des enfants des deux sexes, avec les notions les plus exactes et les plus lumineuses sur la religion, la géographie, l'histoire, la morale, l'histoire naturelle etc... Voir Gretchanaïa, Elena. Viollet, Catherine. Si tu lis jamais ce journal, op.cit., p. 127-131.*

25. Voir le chapitre « Ekaterina Daškova » dans l'encyclopédie de Brokgauz et Efron, *op. cit.*

26. Comme le montre Vasilij Klučevskij, cette situation a évolué lentement au cours du XVIII^e siècle : « военная служба дворянства стала менее нужна правительству благодаря затишью, наступившему в западной Европе и в России после войн за испанское наследство и северной. зато в глазах правительства росло значение дворянства как землевладельческого класса, по мере того как недоимки и побегги, вскрывая податное изнеможение и беззащитность крестьянства, усиливали потребность в попечительном сельском управлении [...] в 1727 г. разрешено было две трети офицеров и рядовых из дворян отпускать на побывку по домам без жалованья, чтобы они могли привести в порядок свои деревни и, разумеется, защитить их от разных «волков». дворянство, как видно из его проектов 1730 г., весьма тяготилось своей бессрочной службой, притом соединенной с обязанностью начинать ее рядовыми, солдатами или матросами. в 1731 г. учрежден был шляхетский кадетский корпус на 200, а потом на 360 интернов, откуда поступали на службу, смотря по успехам, прямо в офицерские или соответственные гражданские чины, а указ 31 декабря 1736 г. ограничил срок обязательной дворянской службы 25 годами, предоставив отцам из двоих или более сыновей одного удерживать дома для хозяйства, не отдавая в службу. так в шляхетстве рядом с военными и гражданскими служаками возник третий, специальный класс - неслужащих дворян-хозяев; впрочем, и обязанные службой, начиная ее по закону с 20 лет, могли выходить в отставку еще вполне

ГОДНЫМИ ХОЗЯЕВАМИ. ТЯГА В ДЕРЕВНЮ БЫЛА ТАК СИЛЬНА, ЧТО ПО ОКОНЧАНИИ ТУРЕЦКОЙ ВОЙНЫ (1739 г.) ВЫСЛУЖИВШИЕ СРОК ДВОРЯНЕ БРОСИЛИСЬ С ПРОСЬБАМИ ОБ ОТСТАВКЕ ВО МНОЖЕСТВЕ, ГРОЗИВШЕМ ОПУСТОШИТЬ ОФИЦЕРСКИЙ КОМПЛЕКТ ПОЛКОВ: ПРИШЛОСЬ ТАК ИСТОЛКОВАТЬ ЗАКОН 1736 г., ЧТОБЫ ТОЛКОВАНИЕ ОТМЕНЯЛО ЕГО.» Klučevskij, Vasilij. *Kurs russoj istorii*, lekcija 72 (<http://www.kulichki.com/inkwell/text/special/history/kluch/kluch72.htm>, consulté le 01/09/2019).

27. « Le Manifeste de la liberté de la noblesse » (« Manifest o darovanii vol'nosti i svobody vsemu rosskjskomu dvorjanstvu », 1762) de Pierre III décrétait l'abolition du service obligatoire de la noblesse, mais ses effets étaient moins importants. Michaël Confino écrit à ce sujet : « Pourtant, contrairement à ce qu'on pouvait croire, l'abrogation de l'obligation de service ne provoqua nullement une vague de démission dans l'armée et la bureaucratie. Ils continuèrent à prendre du service – et leurs fils en firent autant – aussi assidûment que par le passé pour des raisons que le manifeste [...] indiquait clairement : le service était devenu une affaire d'honneur, de statut social et de prestige [...] Confino, Michael. « À propos de la notion de service dans la noblesse russe aux XVIII^e et XIX^e siècles, in Cahiers du monde russe et soviétique, vol. 34, n° 1-2, Janvier-Juin 1993, Noblesse, État et société en Russie XVI^e - début du XIX^e siècle, p. 20 (DOI : <https://doi.org/10.3406/cmr.1993.2333> ; www.persee.fr/doc/cmr_0008-0160_1993_num_34_1_2333, consulté le 01/09/2019)

28. Natal'ja Puškareva écrit : « И ЕСЛИ ОТ БОЛЕЕ РАННЕГО ВРЕМЕНИ ДО НАС НЕ ДОШЛО НИ ОДНОГО АВТОБИОГРАФИЧЕСКОГО ЖЕНСКОГО ТЕКСТА, ТО ВЕК XVIII СОХРАНИЛ ИХ НЕСКОЛЬКО ДЕСЯТКОВ. [...] ИМЕННО РОССИЯНКИ — ПРОЩЕ И ЕСТЕСТВЕННЕЕ, ЧЕМ ИХ СОВРЕМЕННОКИ-МУЖЧИНЫ, ОТЯГОЩЕННЫЕ ЧИНАМИ И ДОЛЖНОСТЯМИ, — ПЕРВЫМИ ЗАВЕЛИ РЕЧЬ О ТОМ, ЧТО ИХ ОКРУЖАЛО В ПОВСЕДНЕВНОСТИ, В СЕМЬЕ, В КРУГУ БЛИЗКИХ. ТЕМ САМЫМ ОНИ ВЫГОВАРИВАЛИ ПОДЧАС ПОТАЕННОЕ, СОКРОВЕННОЕ, ПРИВАТНОЕ. СОБСТВЕННЫЙ СЕМЕЙНЫЙ БЫТ БЫЛ ДЛЯ НИХ ГЛАВНОЙ «СФЕРОЙ ОБИТАНИЯ», И ПОТОМУ ОСТАВЛЕННЫЕ ИМИ ТЕКСТЫ СПОСОБСТВОВАЛИ (ПРЯМО ИЛИ КОСВЕННО) ПЕРЕОЦЕНКЕ ЦЕННОСТЕЙ В ПОЛЬЗУ ЧАСТНОЙ СФЕРЫ ЖИЗНИ ЧЕЛОВЕКА, НА ЧТО В ПОЛНОЙ МЕРЕ РЕШИЛИСЬ ЛИШЬ ПОСЛЕДУЮЩИЕ СТОЛЕТИЯ. » Puškareva, Natal'ja. « Seksual'nost' v č astnoj ž izni russoj ž enščiny (X-XX vv.): vlijanie pravoslavnogo i ètakratičeskogo gendernyx porjadkov », in *Ženščina v russkom obščestve*, 2008, 2 (47), p. 9 (https://womaninrussiansociety.ru/wp-content/uploads/2013/12/2008_2_pushkareva.pdf, consulté le 01/09/2019)

29. « To the extent to which discourse is a form of defensive warfare, mimicry marks those moments of civil disobedience within the discipline of civility: signs of spectacular resistance. Then the words of the master become the site of hybridity – the warlike, subaltern sign of the native – then we may not only read between the lines but even seek to change the often coercive reality that they so lucidly contain. » Bhabha, Homi K. *The Location of Culture*, London and New York, Routledge, 1994, p. 121.

30. Pushkareva, Natal'ja. *Women in Russian History : From the Tenth to the Twentieth Century*, Armonk, New York, London, England, 1997, édition électronique.

31. Voir le chapitre « Extraordinary Women in Troubled Times » dans le livre de Barbara Evans Clements, *A History of Women in Russia (from the earliest time to the present)*, ed. cit.

32. Vasilisa Mikulišna est l'héroïne de la *bylina Stavr Godinovič*, Nastas'ja Mikulišna est présente dans la *bylina Ženit'ba Dobryni*, Zlatogorka est la mère d'Il'ja Muromec, Nastas'ja Korolevišna est la femme du preux Dunaj.

33. Nous utilisons le recueil de lettres publié par Barskov, Jakov. *Perepiska moskovskix masonov XVIII veka*, Petrograd, Izdanie Otdelenija russkogo jazyka i slovesnosti Imperatorskoj akademii nauk, 1915. Alexandr Kutuzov est un des francs-maçons les plus connus du mouvement russe. Il était proche de Nikolaj Karamzin et d'Alexandr Radiščev (ce dernier a dédié ses deux principaux ouvrages à Kutuzov : *L'Hagiographie de Fedor Ušakov* et *Voyage de Pétersbourg à Moscou*).

34. Leonid Majkov donne la description suivante du caractère de cette femme : « C'était, sans doute, l'une des meilleures femmes de son époque. Sa vive intelligence a même été reconnue par ceux qui ne voulaient pas ou ne pouvaient pas remarquer ses autres qualités. Des mauvaises langues trouvaient qu'elle aimait briller de son esprit et mettre en relief sa sensibilité ; on disait qu'elle était prétentieuse, mais d'autres comme Žukovskij, Vjazemskij, Al. Turgenev, Murav'ev-Apostol et Batuškov la traitaient avec un respect sincère et profond : cette jeune femme dotée d'une culture brillante [...] était tout à fait au niveau du développement intellectuel et moral de ses contemporains. » («ЭТО, КОНЕЧНО, БЫЛА ОДНА ИЗ ЛУЧШИХ ЖЕНЩИН СВОЕГО ВРЕМЕНИ. БОЛЬШОЙ УМ В НЕЙ ПРИЗНАВАЛИ ДАЖЕ ТЕ, КТО НЕ ХОТЕЛ И НЕ УМЕЛ ВИДЕТЬ В НЕЙ ДРУГИХ КАЧЕСТВ. ЗЛЫЕ ЯЗЫКИ НАХОДИЛИ, ЧТО ОНА ЛЮБИЛА БЛИСТАТЬ СВОИМ УМОМ И ВМЕСТЕ С ТЕМ ВЫСТАВЛЯТЬ НАПОКАЗ СВОЮ ЧУВСТВИТЕЛЬНОСТЬ; ГОВОРИЛИ, ЧТО В НЕЙ МНОГО ПРЕТЕНЗИЙ, НО ТАКИЕ ЛЮДИ, КАК ЖУКОВСКИЙ, ВЯЗЕМСКИЙ, АЛ. ТУРГЕНЕВ, КАК МУРАВЬЕВ-АПОСТОЛ И БАТЮШКОВ ПИТАЛИ К НЕЙ НЕПОДЕЛЬНОЕ И ГЛУБОКОЕ УВАЖЕНИЕ: ОБЛАДАЯ ЗАМЕЧАТЕЛЬНЫМ ОБРАЗОВАНИЕМ [...] ЭТА МОЛОДАЯ ЖЕНЩИНА СТОЯЛА СОВЕРШЕННО НА УРОВНЕ УМСТВЕННОГО И НРАВСТВЕННОГО РАЗВИТИЯ СВОИХ СОВРЕМЕННИКОВ.») Majkov, Leonid. « O žizni i sočinennijax K.N. Batjuškova », in Batjuškov, Konstantin. *Sobranie sočinenij v trex tomah*, Sankt-Peterburg, P.N. Batjuškov, 1887, t. 1, p. 137-138.

35. Žukovskij, Vasilij. *Dnevnik, pis'ma-dnevnik, zapisnye knižki 1804-1833 godov*, in *Polnoe sobranie sočinenij i pisem v 20 tomah*, t. 13, Moskva, Jazyki slavjanskoj kul'tury, 2004.

36. Natal'ja Zaxar'ina et Aleksandr Gercen étaient des parents proches. Le père de Natal'ja est Aleksandr Jakovlev, riche propriétaire foncier et frère d'Ivan Jakovlev, le père d'Aleksandr Gercen. Aleksandr et Natal'ja sont donc cousins et tous les deux des enfants naturels. Aleksandr passe son enfance avec son père. Natal'ja, quant à elle, a été élevée dans la maison de Marija Xovanskaja, la sœur de son père. Natal'ja et Aleksandr se connaissaient depuis leur enfance mais se sont liés d'amitié lors des études d'Aleksandr à l'université de Moscou. Leurs relations amoureuses commencent dans les années 1834-1838, durant lesquelles Gercen se trouve en exil à Perm' et plus tard à Vjatka et Vladimir. Au début du mois de mai 1838, Natal'ja s'enfuit de la maison de sa tante et se marie avec Aleksandr le 9 mai de la même année.

37. D'abord, vous écrivez que l'homme doit toujours être prêt à tout [...]. Je ne m'imagine jamais le bonheur, je me tourmente à l'avance et je ne sais pas ce qui est plus douloureux : l'imagination ou les vrais malheurs [...]. Dites-le d'un seul mot : qu'est-ce qui est meilleur ? Toujours se tourmenter ainsi comme je me tourmente, ou bien, en s'imaginant que tout va bien, connaître soudainement le malheur, sans l'attendre ? À mon avis, gagne celui qui est calme et qui n'attend pas le malheur ; du moins, il a déjà gagné du temps quand il était calme ; et moi, sans être touchée par les peines, je me tourmente toujours et j'attends le pire et je n'ai aucun moment heureux. «СНАЧАЛА ВЫ ПИШЕТЕ, ЧТО ЧЕЛОВЕКУ НАДЛЕЖИТ ВСЕГДА ГОТОВУ БЫТЬ КО ВСЕМУ [...]. Я НИКОГДА ЩАСТЬЯ СЕБЕ НЕ ВООБРАЖАЮ, МУЧУСЬ ЗАРАНЕЕ И НЕ ЗНАЮ, ЧТО МУЧИТЕЛЬНЕЕ: ТО ЛИ ВООБРАЖЕНИЕ ИЛИ НАСТОЯЩИЕ НЕЩАСТИЯ [...]. ТО ВЫ СКАЖИТЕ ОДНИМ СЛОВОМ: ЧТО ЛУЧШЕ? ТАК ЛИ МУЧИТЬСЯ ВСЕГДА, КАК Я МУЧУСЬ, ИЛИ, ПРЕДСТАВЛЯЯ СЕБЕ ВСЕ ХОРОШЕЕ, ВДРУГ ИМЕТЬ НЕЩАСТЬЕ, ЕГО НЕ ОЖИДАЯ? НА МОЕМ СЧЕТЕ ТОТ ВЫИГРЫВАЕТ, КТО СПОКОЕН, И НЕ ЖДЕТ ДЛЯ СЕБЯ БЕДУ; ПО КРАЙНЕЙ МЕРЕ ТО ВРЕМЯ ОН УЖЕ ВЫИГРАЛ, КОГДА БЫЛ ПОКОЕН; А Я, НЕ ЗНАЯ ГОРЯ, ВСЕГДА МУЧУСЬ И ВСЕ ДУРНОГО ЖДУ, ТО И ЧАСУ СЧАСТЛИВОГО НЕ ИМЕЮ.» *Id.*, p. 28, [notre traduction].

38. « Il me semble que la différence entre votre opinion et la mienne provient de différents concepts associés par nous au mot « préparation ». Je n'entends pas par ce mot l'image vive du futur bonheur ou malheur qui, pour ainsi dire, les rend déjà réels pour nous, de façon que nous les goûtons, les sentons et les percevons préalablement en fonction de notre caractère mélancolique ou sanguin, puisque, à mon avis, une telle préparation, au lieu de nous calmer, perturbe notre paix [...]. Se préparer pour les futurs événements suggère : 1) la certitude que

notre état actuel peut changer ; 2) le changement peut être en pire ou en mieux [...] 3) [...] l'effort de connaître clairement les caractéristiques [...] du bonheur et du malheur 4) l'étude rigoureuse de soi-même, si j'ai tout ce qu'il faut pour rester sans danger dans tel ou tel état ; si je trouve un défaut quelque part, je dois essayer d'acquérir ce qui me manque.» «МНЕ КАЖЕТСЯ, ЧТО РАЗЛИЧИЕ ВАШЕГО И МОЕГО МНЕНИЯ ПРОИСХОДИТ ОТ НЕСХОДНЫХ ПОНЯТИЙ, СОПРЯГАЕМЫХ НАМИ СО СЛОВОМ «ПРИУГОТОВЛЕНИЕ». Я НЕ РАЗУМЕЮ ПОД СИМ СЛОВОМ ОНАГО ЖИВОГО ВООБРАЖЕНИЯ О БУДУЩЕМ ЩАСТИИ ИЛИ НЕЩАСТИИ, КОТОРОЕ, ТАК СКАЗАТЬ, ДЕЛАЕТ УЖЕ ИХ НАМ НАСТОЯЩИМИ, ТАК ЧТО МЫ УЖЕ ПРЕДВАРИТЕЛЬНО ВКУШАЕМ, ЧУВСТВУЕМ И ОЩУЩАЕМ ИХ СООБРАЗНО МЕЛАНХОЛИЧЕСКОМУ ИЛИ САНГВИНИЧЕСКОМУ НАШЕМУ НРАВУ, ИБО, ПО МОЕМУ МНЕНИЮ, ТАКОВОЕ ПРИУГОТОВЛЕНИЕ ВМЕСТО СОДЕЛАНИЯ НАС ПОКОЙНЫМИ, НАРУШАЕТ НАШ ПОКОЙ [...] ПРИУГОТОВИТЬ СЕБЯ К БУДУЩИМ ПРОИСШЕСТВИЯМ ПРЕДПОЛАГАЕТ 1) УВЕРЕНИЕ, ЧТО НАШЕ НАСТОЯЩЕЕ СОСТОЯНИЕ МОЖЕТ ПЕРЕМЕНИТЬСЯ; 2) ПЕРЕМЕНА МОЖЕТ БЫТЬ В ХУДШЕЕ ИЛИ ЛУЧШЕЕ [...] 3) [...] СТАРЕНИЕ ПОЗНАТЬ ЯСНО СВОЙСТЫ [...] ЩАСТИЯ И НЕЩАСТИЯ 4) СТРОГОЕ ИССЛЕДОВАНИЕ САМОГО СЕБЯ, ИМЕЮ ЛИ Я ВСЕ НУЖНОЕ ДЛЯ БЕЗВРЕДНОГО ПРЕБЫВАНИЯ В ТОМ ИЛИ ДРУГОМ СОСТОЯНИИ; ЕЖЕЛИ НАЙДУ В ЧЕМ НЕДОСТАТОК, ТО ДОЛЖЕН СТАРАТЬСЯ ПРИОБРЕСТИ НЕДОСТАЮЩЕЕ.» *Id.*, p. 55-56, [notre traduction].

39. Le voyage à Berlin visait, d'une part, à acquérir de nouvelles connaissances mystiques et, d'autre part, à démêler les machinations financières d'un des frères - Schroeder. Les deux missions étaient au-dessus des forces de Kutuzov, qui était un idéaliste enclin aux réflexions philosophiques profondes, mais peu adapté au quotidien.

40. « Que vous êtes injuste ! Vous m'avez écrit une lettre de trop et vous avez immédiatement conclu que je vous avais oubliée. D'un côté, je suis coupable, de l'autre, j'ai raison. Voilà ma justification : vous êtes toujours calme, vous n'avez pas de tempêtes dans votre cœur ; chaque jour passe tranquillement et disparaît tranquillement parmi les gens chers à votre âme. Tout est différent pour moi : je tourne souvent dans un tourbillon non pas pendant une seule journée mais durant un mois entier en ouvrant grand les portes à toutes les passions, à tous les désirs ; je cherche des joies, j'essaie d'échapper à moi-même et je souffre, je souffre comme un aliéné. Comment puis-je vous écrire à cet instant ? Dites-moi, comment puis-je vous rendre compte d'une seule pensée, d'un seul sentiment noble ? Non, bien sûr que non ! [...] Savez-vous que je suis quelqu'un de mauvais ? Je tiens ma plume en laisse ; j'ai peur de parler sincèrement quand il s'agit de moi-même, et je suis comme cela avec tout le monde ; et vous exigez de la sincérité constamment. Comment ? Vous voulez que je vous raconte ce que je fais, ce que je pense, ce que je ne fais pas ou ne pense pas ? C'est une affaire impossible. » «КАК ВЫ НЕСПРАВЕДЛИВЫ! ВЫ НАПИСАЛИ ОДНО ТОЛЬКО ЛИШНЕЕ ПИСЬМО, И СРАЗУ РЕШИЛИ, ЧТО Я ВАС ЗАБЫЛ. Я ВИНОВАТ, С ОДНОЙ СТОРОНЫ, С ДРУГОЙ, ПРАВ. ВОТ МОЕ ОПРАВДАНИЕ: ВЫ ВСЕГДА СПОКОЙНЫ, У ВАС НЕТ СЕРДЕЧНЫХ БУРЬ; ДЕНЬ ПРИДЕТ ТИХО И ТИХО ИСЧЕЗНЕТ ПОСРЕДИ ЛЮДЕЙ, ЛЮБЕЗНЫХ ДУШЕ ВАШЕЙ. СО МНОЮ ИНАЧЕ: Я ЧАСТО КРУЖУСЬ В ВИХРЕ — НЕ ДЕНЬ, НО ЦЕЛЫЙ МЕСЯЦ, НАСТЕЖЬ ОТКРЫВАЯ ДВЕРИ ВСЕМ СТРАСТЯМ, ВСЕМ ЖЕЛАНИЯМ; ИЩУ РАДОСТЕЙ, БЕГУ САМОГО СЕБЯ И СТРАДАЮ, СТРАДАЮ, КАК ЛИШЕННЫЙ РАЗУМА. В ТАКИЕ МИНУТЫ МОГУ ЛИ Я ПИСАТЬ ВАМ? СКАЖИТЕ, МОГУ ЛИ ОТДАТЬ ВАМ ОТЧЕТ В ОДНОЙ МЫСЛИ, В ОДНОМ БЛАГОРОДНОМ ЧУВСТВОВАНИИ? НЕТ, КОНЕЧНО, НЕТ! [...] ЗНАЕТЕ ЛИ ВЫ, ЧТО Я ДУРНОЙ ЧЕЛОВЕК? МОЕ ПЕРО НА ПРИВЯЗИ; Я БОЮСЬ ГОВОРИТЬ ОТКРОВЕННО, КОГДА ДЕЛО ИДЕТ ОБО МНЕ, И Я ТАКОВ СО ВСЕМИ; А ВЫ БЕСПРЕСТАННО ТРЕБУЕТЕ ОТКРОВЕННОСТИ. КАК? ВЫ ХОТИТЕ, ЧТОБ Я РАССКАЗАЛ ВАМ ПОДРОБНО ВСЕ, ЧТО Я ДЕЛАЮ, ЧТО ДУМАЮ И ТО, ЧЕГО НЕ ДЕЛАЮ И ЧЕГО НЕ ДУМАЮ? ЭТО ДЕЛО НЕВОЗМОЖНОЕ.» *Batjuškov, Kostantin. Sobranie sočinenij v trex tomah, Sankt-Peterburg, P.N. Batjuškov, 1887, t. 3, p. 230, [notre traduction].* Lettre du 30 juin 1813.

41. «ИСТИННЫХ ПИСАТЕЛЕЙ БЫЛО У НАС ЕЩЕ ТАК МАЛО, ЧТО ОНИ НЕ УСПЕЛИ ДАТЬ НАМ ОБРАЗЦОВ ВО МНОГИХ РОДАХ; НЕ УСПЕЛИ ОБОГАТИТЬ СЛОВ ТОНКИМИ ИДЕЯМИ; НЕ ПОКАЗАЛИ, КАК НАДОБНО ВЫРАЖАТЬ ПРИЯТНО НЕКОТОРЫЕ, ДАЖЕ ОБЫКНОВЕННЫЕ,

МЫСЛИ. РУССКИЙ КАНДИДАТ АВТОРСТВА, НЕДОВОЛЬНЫЙ КНИГАМИ, ДОЛЖЕН ЗАКРЫТЬ ИХ И СЛУШАТЬ ВОКРУГ СЕБЯ РАЗГОВОРЫ, ЧТОБЫ СОВЕРШЕННЕЕ УЗНАТЬ ЯЗЫК. ТУТ НОВАЯ БЕДА: В ЛУЧШИХ ДОМАХ ГОВОРЯТ У НАС БОЛЕЕ ПО-ФРАНЦУЗСКИ! МИЛЫЕ ЖЕНЩИНЫ, КОТОРЫХ НАДЛЕЖАЛО БЫ ТОЛЬКО ПОДСЛУШИВАТЬ, ЧТОБЫ УКРАСИТЬ РОМАН ИЛИ КОМЕДИЮ ЛЮБЕЗНЫМИ, СЧАСТЛИВЫМИ ВЫРАЖЕНИЯМИ, ПЛЕНЯЮТ НАС НЕРУССКИМИ ФРАЗАМИ. ЧТО Ж ОСТАЕТСЯ ДЕЛАТЬ АВТОРУ? ВЫДУМЫВАТЬ, СОЧИНЯТЬ ВЫРАЖЕНИЯ; УГАДЫВАТЬ ЛУЧШИЙ ВЫБОР СЛОВ; ДАВАТЬ СТАРЫМ НЕКОТОРЫЙ НОВЫЙ СМЫСЛ, ПРЕДЛАГАТЬ ИХ В НОВОЙ СВЯЗИ, НО СТОЛЬ ИСКУСНО, ЧТОБЫ ОБМАНУТЬ ЧИТАТЕЛЕЙ И СКРЫТЬ ОТ НИХ НЕОБЫКНОВЕННОСТЬ ВЫРАЖЕНИЯ! МУДРЕНО ЛИ, ЧТО СОЧИНТЕЛИ НЕКОТОРЫХ РУССКИХ КОМЕДИЙ И РОМАНОВ НЕ ПОБЕДИЛИ СЕЙ ВЕЛИКОЙ ТРУДНОСТИ И ЧТО СВЕТСКИЕ ЖЕНЩИНЫ НЕ ИМЕЮТ ТЕРПЕНИЯ СЛУШАТЬ ИЛИ ЧИТАТЬ ИХ, НАХОДЯ, ЧТО ТАК НЕ ГОВОРЯТ ЛЮДИ СО ВКУСОМ? ЕСЛИ СПРОСИТЕ У НИХ: КАК ЖЕ ГОВОРИТЬ ДОЛЖНО? ТО ВСЯКАЯ ИЗ НИХ ОТВЕЧАЕТ: «НЕ ЗНАЮ; НО ЭТО ГРУБО, НЕСНОСНО!» — ОДНИМ СЛОВОМ, ФРАНЦУЗСКИЙ ЯЗЫК ВЕСЬ В КНИГАХ (СО ВСЕМИ КРАСКАМИ И ТЕНЯМИ, КАК В ЖИВОПИСНЫХ КАРТИНАХ), А РУССКИЙ ТОЛЬКО ОТЧАСТИ; ФРАНЦУЗЫ ПИШУТ КАК ГОВОРЯТ, А РУССКИЕ ОБО МНОГИХ ПРЕДМЕТАХ ДОЛЖНЫ ЕЩЕ ГОВОРИТЬ ТАК, КАК НАПИШЕТ ЧЕЛОВЕК С ТАЛАНТОМ.» N. Karamzin, *Otčego v Rossii malo avtorskix talantov ?* » in N. Karamzin, *Izbrannye sočinenija v dvyx tomach*, t.2, Moskva, Leningrad, Xudožestvennaja literatura, 1964, p. 185. «КОМУ НЕ БУДЕТ ОБИДНО ПОХОДИТЬ НА ДАЛАМБЕРТОВУ МАМКУ, КОТОРАЯ, ЖИВУЧИ С НИМ, К ИЗУМЛЕНИЮ СВОЕМУ УСЛЫШАЛА ОТ ДРУГИХ, ЧТО ОН УМНЫЙ ЧЕЛОВЕК? НЕКОТОРЫЕ ИЗВИНЯЮТСЯ ХУДЫМ ЗНАНИЕМ РУССКОГО ЯЗЫКА: ЭТО ИЗВИНЕНИЕ ХУЖЕ САМОЙ ВИНЫ. ОСТАВИМ НАШИМ ЛЮБЕЗНЫМ СВЕТСКИМ ДАМАМ УТВЕРЖДАТЬ, ЧТО РУССКИЙ ЯЗЫК ГРУБ И НЕПРИЯТЕН; ЧТО *charmant* и *séduisant*, *expansion* и *vapeurs* НЕ МОГУТ БЫТЬ НА НЕМ ВЫРАЖЕНЫ; И ЧТО, ОДНИМ СЛОВОМ, НЕ СТОИТ ТРУДА ЗНАТЬ ЕГО. КТО СМЕЕТ ДОКАЗЫВАТЬ ДАМАМ, ЧТО ОНИ ОШИБАЮТСЯ? НО МУЖЧИНЫ НЕ ИМЕЮТ ТАКОГО ЛЮБЕЗНОГО ПРАВА СУДИТЬ ЛОЖНО. ЯЗЫК НАШ ВЫРАЗИТЕЛЕН НЕ ТОЛЬКО ДЛЯ ВЫСОКОГО КРАСНОРЕЧИЯ, ДЛЯ ГРОМКОЙ, ЖИВОПИСНОЙ ПОЭЗИИ, НО И ДЛЯ НЕЖНОЙ ПРОСТОТЫ, ДЛЯ ЗВУКОВ СЕРДЦА И ЧУВСТВИТЕЛЬНОСТИ. [...] БЕДА НАША, ЧТО МЫ ВСЕ ХОТИМ ГОВОРИТЬ ПО-ФРАНЦУЗСКИ И НЕ ДУМАЕМ ТРУДИТЬСЯ НАД ОБРАБАТЫВАНИЕМ СОБСТВЕННОГО ЯЗЫКА: МУДРЕНО ЛИ, ЧТО НЕ УМЕЕМ ИЗЪЯСНЯТЬ ИМ НЕКОТОРЫХ ТОНКОСТЕЙ В РАЗГОВОРЕ?» Karamzin, Nikolaj. «O ljubvi k otečestvu i narodnoj gordosti », in Karamzin, Nikolaj. *Izbrannye sočinenija v dvyx tomach*, t.2, op. cit., p. 286.

RÉSUMÉS

La culture patriarcale traditionnelle – on le sait – restreint la créativité des femmes et limite considérablement leur accès à la vie publique. De manière prévisible, les nombreuses recherches fondamentales de ces dernières décennies ont ainsi vérifié que l'écriture féminine était marginalisée dans la culture russe à l'époque romantique. Dans ce contexte, il est remarquable et surprenant que des femmes – avant les hommes –, aient permis, dans le contexte russe, l'avènement de la culture moderne grâce à l'évolution cruciale qu'est l'affirmation de la subjectivité. En effet, le premier texte autobiographique, dans le sens moderne du terme, est dû à une femme : Natal'ja Dolgorukaja, dont les *Mémoires* ont été écrits en 1767. La première autobiographie publiée – *La Demoiselle cavalier. Une aventure en Russie*, parue en 1839, a également été rédigée par une femme, Nadežda Durova. Il y a donc lieu de questionner les circonstances qui

ont permis aux femmes russes marginalisées d'exprimer l'affirmation subjective moderne avant les hommes ? Comment la société russe et le milieu littéraire ont-ils réagi face à cette intervention féminine ? Comment la nouvelle opposition binaire homme/femme a-t-elle été formée ? Ainsi, nous proposons de ne plus considérer le sujet moderne en Russie comme un sujet neutre du point de vue du genre, mais d'étudier le développement des nouvelles différences genrées dans la littérature russe à l'époque romantique. Dans la perspective de compléter les études féministes déjà existantes, nous placerons les œuvres autobiographiques des femmes russes dans un contexte culturel plus large afin de transformer la vision traditionnelle du centre et de la périphérie du processus littéraire.

INDEX

Mots-clés : Romantisme russe, autobiographies féminines, conscience moderne autoréflexive

Index géographique : Empire russe

Index chronologique : 1750 - 1840

Thèmes : Affirmation subjective dans la littérature romantique russe ; développement des nouvelles différences genrées dans la littérature russe à l'époque romantique

AUTEUR

GALINA SUBBOTINA

Galina Subbotina est MCF de la 13^e section, membre de l'équipe MIMMOC (Université de Poitiers) et membre associée du CREE (Inalco - Sorbonne Paris - Cité). Elle a soutenu sa thèse, dirigée par Catherine Géry et intitulée « L'invention de soi dans la littérature romantique russe », en 2017 à l'Inalco. Elle a publié récemment « Les francs-maçons russes, la pensée de contrôle et la naissance de la réflexivité moderne », (*Revue russe*, 2017, n° 48) ainsi que « Le moi et le pouvoir dans la littérature russe de l'époque médiévale » (*Slovo*, 2016, n° 47). Ses thèmes de recherche sont : romantisme russe, autoréflexivité, mémoire autobiographique, identités narratives, formes littéraires marginales, histoire culturelle. Elle s'intéresse à la naissance de l'individu moderne et de la subjectivité auto-réflexive moderne dans la culture russe, ainsi qu'aux mécanismes de l'invisibilisation et de la récupération politique de cette transformation culturelle dans l'historiographie littéraire. Ses recherches portent également sur la place des femmes dans le développement de l'intérêt pour soi dans les genres autobiographiques à l'époque romantique russe.